

**Didier WOLFHUGEL**, Prof. en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles, Bordeaux  
Cours interactif donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*  
Diffusé en visioconférence le 30 janvier 2014, de 10h10 à 12h00 :  
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>  
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>  
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.13-14.prog.php>  
Contact : [c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr](mailto:c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr)

## **LA CONSTITUTION DE L'ESPACE EUROPEEN**

Ce cours a pour objet de penser l'Europe à partir de la notion d'espace, en prenant essentiellement appui sur un texte de Jacques Derrida, *L'autre cap*. Cette conférence, publiée en 1991 est l'occasion de reprendre le discours consacré à l'Europe en interrogeant son identité propre. Une telle identité est-elle d'ailleurs possible pour une Europe à multiples facettes ? Est-il raisonnable, voire souhaitable de penser un espace commun dont les différentes parties ne s'accordent jamais vraiment ? Jacques Derrida tente dans son texte de dépasser les discours traditionnels sur l'Europe afin d'en proposer une approche renouvelée sous la forme paradoxale d'une « invention impossible ». Ce discours est l'occasion de mieux cerner ce qu'on entend par « espace européen » en interrogeant les contours, limites, la figure d'une Europe qui, loin d'être figée, est peut-être encore à modeler.

### **Textes**

« Une première pensée apparaît. L'idée de culture, d'intelligence, d'œuvres magistrales est pour nous dans une relation très ancienne, — tellement ancienne que nous remontons rarement jusqu'à elle, — avec l'idée d'Europe.

Les autres parties du monde ont eu des civilisations admirables, des poètes du premier ordre, des constructeurs et même des savants. Mais aucune partie du monde n'a possédé cette singulière propriété physique : le plus intense pouvoir émissif uni au plus intense pouvoir absorbant.

Tout est venu à l'Europe et tout en est venu. Ou presque tout.

\*

Or, l'heure actuelle comporte cette question capitale : l'Europe va-t-elle garder sa prééminence dans tous les genres ?

L'Europe deviendra-t-elle ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire : un petit cap du continent asiatique ?

Ou bien l'Europe restera-t-elle ce qu'elle paraît, c'est-à-dire : la partie précieuse de l'univers terrestre, la perle de la sphère, le cerveau d'un vaste corps ?

**Paul Valéry**, *La crise de l'esprit*, Seconde Lettre, 1919

« L'Europe n'est pas seulement un cap géographique qui s'est toujours donné la représentation ou la figure d'un cap spirituel, à la foi comme projet, tâche ou idée infinie, c'est-à-dire universelle, mémoire de soi qui se rassemble et s'accumule, se capitalise en soi et pour soi. Elle a confondu son image, son visage, sa figure et son lieu, son avoir-lieu, avec une pointe avancée, dites d'un phallus si vous voulez, pour la civilisation mondiale ou la culture humaine en général. L'idée d'une pointe avancée de *l'exemplarité* est l'idée de l'idée européenne, son eidos, à la fois comme *arkhè* \_ idée de commencement mais aussi de commandement (le cap comme la tête, lieu de mémoire capitalisante et de décision, encore le capitaine) et comme *telos*, idée de la fin, d'une limite qui accomplit ou met un terme, au bout de l'achèvement, au but de l'aboutissement. La pointe avancée est à la fois commencement et fin, elle se divise comme commencement et fin ; c'est le lieu depuis lequel ou en vue duquel tout a lieu. (Quand Heidegger définit le lieu, *Ort*, il rappelle que dans son idiome haut ou vieil-allemand, *Ort* signifie la pointe de la lance, là où toutes les forces se joignent et se rassemblent à la limite ; et quand il dit de la question qu'elle est la piété de la pensée, il rappelle que *fromm*, *Frömmigkeit*, vient de *promos* : ce qui vient en premier, ce qui conduit ou guide l'avant-garde d'un combat).

C'est toujours dans la figure du cap occidental et de la pointe *finale* que l'Europe se détermine et se cultive ; c'est dans cette figure qu'elle s'identifie, elle-même, à elle-même, c'est ainsi qu'elle identifie sa propre identité culturelle, dans l'être-pour-soi de ce qu'elle a de plus propre, dans sa propre différence comme différence avec soi, différence à soi qui reste avec elle-même, auprès d'elle-même : oui, différence avec soi, avec le soi qui se garde et se rassemble dans sa propre différence (...)

La vieille Europe semble avoir épuisé les possibilités de discours et de contre-discours sur sa propre identification. Peut-être l'identification en général, la formation et l'affirmation d'une identité, la présentation de soi, la présence à soi de l'identité (nationale ou non, culturelle ou non \_ mais l'identification est toujours culturelle, elle est la sortie hors de soi en soi, la différence avec soi de la nature) a-t-elle toujours une forme capitale, la figure de proue de la pointe avancée et de la réserve capitalisante. (...) Je note seulement que de Hegel à Valéry, de Husserl à Heidegger, malgré toutes les différences qui séparent ces grands exemples entre eux (j'ai essayé de les marquer ailleurs, par exemple dans *De l'esprit*), ce discours *traditionnel* est déjà un discours de l'Occident *moderne*. Il date. (...)

Or ce discours de la tradition moderne, nous avons nous-mêmes à en répondre. (...) Comment répondre ? (...) il faut se faire les gardiens d'une idée de l'Europe, d'une différence de l'Europe *mais* d'une Europe qui consiste précisément à ne pas se fermer sur sa propre identité et à s'avancer exemplairement vers ce qui n'est pas elle, vers l'autre cap ou le cap de l'autre, voire, et c'est peut-être tout autre chose, l'autre *du* cap, qui serait l'au-delà de cette tradition moderne, une autre structure de bord, un autre rivage. Répondre fidèlement de cette mémoire, et donc répondre rigoureusement à cette double injonction, cela devra-t-il consister à répéter ou à rompre, à continuer ou à s'opposer ? Ou bien à *tenter d'inventer un autre geste*, une longue geste en vérité qui suppose la mémoire précisément pour assigner l'identité depuis l'altérité, depuis l'autre cap et l'autre du cap, depuis un tout autre bord ? Cette dernière hypothèse, vers laquelle je préférerai m'orienter, ce n'est pas seulement une hypothèse ou un appel, l'appel lancé vers ou depuis ce qui se donne comme contradictoire et impossible. Non, je crois que *cela a lieu maintenant* (...) ce qui se cherche ou se promet *aujourd'hui*, en Europe, l'aujourd'hui d'une Europe dont les frontières ne sont pas arrêtées, ni le nom même, Europe n'étant ici qu'une appellation *paléonymique*. (...) Et cela arrive à un moment pour lequel le mot de « crise », de crise de l'Europe ou de crise de l'esprit, n'est peut-être plus approprié. (...)

Crise de l'Europe comme crise de l'esprit, disent-ils tous, au moment où se dessinent les limites, les contours, *l'eidos*, les fins et confins, la finitude de l'Europe, c'est-à-dire où le capital d'infinité et d'universalité qui se trouve en réserve dans l'idiome de ces limites se trouve entamé ou en péril. (...) »

**Jacques Derrida**, *L'autre cap*, pp. 28-35, Éditions de minuit, 1991

« Alors le devoir de répondre à l'appel de la mémoire européenne, de rappeler ce qui s'est promis sous le nom de l'Europe, de ré- identifier l'Europe, c'est un devoir sans commune mesure avec tout ce qu'on entend généralement sous ce nom mais dont on pourrait montrer que tout autre devoir peut-être le suppose en silence.

Ce devoir dicte aussi d'ouvrir l'Europe, depuis le cap qui se divise parce qu'il est aussi un rivage : de l'ouvrir sur ce qui n'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais l'Europe.

Le même devoir dicte aussi non seulement d'accueillir l'étranger pour l'intégrer, mais aussi pour reconnaître et accepter son altérité : deux concepts de l'hospitalité qui divisent aujourd'hui notre conscience européenne et nationale. »

*ibid*, p. 75

« La loi de l'hospitalité, la loi formelle qui gouverne le concept général d'hospitalité, apparaît comme une loi paradoxale, pervertissable ou pervertissante. Elle semble dicter que l'hospitalité absolue rompe avec la loi de l'hospitalité comme droit ou devoir, avec le "pacte" d'hospitalité. Pour le dire en d'autres termes, l'hospitalité absolue exige que j'ouvre mon chez-moi et que je donne non seulement à l'étranger (pourvu d'un nom de famille, d'un statut social d'étranger, etc.) mais à l'autre absolu, inconnu, anonyme, et que je lui *donne lieu*, que je le laisse venir, que je le laisse arriver, et avoir lieu dans le lieu que je lui offre, sans lui demander ni réciprocité (l'entrée dans un pacte) ni même son nom. La loi de l'hospitalité absolue commande de rompre avec l'hospitalité de droit ; non qu'elle la condamne ou s'y oppose, et elle peut au contraire la mettre et la tenir dans un mouvement incessant de progrès ; mais elle lui est aussi étrangement hétérogène que la justice est hétérogène au droit dont elle est pourtant si proche, et en vérité indissociable." (...)

Car pour être ce qu'elle "doit" être, l'hospitalité ne doit pas payer une dette, ni être commandée par un devoir : gracieuse, elle ne "doit" s'ouvrir à l'hôte (invité ou visiteur) ni "conformément au devoir" ni même, pour utiliser encore la distinction kantienne "par devoir". Cette loi inconditionnelle de l'hospitalité, si on peut penser cela, ce serait donc une loi sans impératif, sans ordre et sans devoir. Une loi sans loi, en somme. Un appel qui mande sans commander. Car si je pratique l'hospitalité *par* devoir (et non seulement *en conformité avec* le devoir), cette hospitalité d'acquiescement n'est plus une hospitalité absolue, elle n'est plus gracieusement offerte au-delà de la dette et de l'économie, offerte à l'autre, une hospitalité inventée pour la singularité de l'arrivant, du visiteur inopiné... (...) »

**Jacques Derrida et Anne Dufourmantelle**, *De l'hospitalité*,  
© Calmann-Levy 1997